

Ces accusations sont fausses. Comme il a été dit précédemment, les pellicules des deux appareils photographiques étaient vierges au moment de la saisie. Quant à son identité, l'Attaché l'a affirmée à plusieurs reprises de même que son statut, et il a présenté des documents pour en attester. De toute façon, puisque les autorités soviétiques avaient autorisé le voyage et que le compartiment faisant partie d'un wagon réservé aux voyageurs étrangers, les préposés du train auraient dû n'avoir aucun doute sur le statut et l'identité des Watson et des McDowall. Pour ce qui est des notes de voyage, le fait d'en posséder n'est par une "preuve" d'activité illégale. Le droit et le pouvoir des autorités soviétiques d'empêcher l'accès à quoi que ce soit qu'ils veulent protéger ou d'en interdire l'observation ne sont pas mis en doute. De même les autorités soviétiques ne peuvent pas mettre en doute le droit des voyageurs d'utiliser les possibilités d'observation ordinaires qu'offre un train soviétique à bord duquel les autorités soviétiques ont elles-même accordé l'autorisation de voyager.

Eu égard à tous les éléments de cette affaire, on ne peut que conclure que les citoyens soviétiques impliqués ont tenté de monter un incident contre l'Attaché. A cet égard, il peut être significatif que, dans son grief au sujet des événements du 11 mai, le ministère des Affaires étrangères a repris une accusation antérieure, dénuée de fondement et démentie vigoureusement à l'époque, selon laquelle l'Attaché avait photographié une installation militaire à Leningrad le 8 avril 1968.